Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

CAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste . . 1.00

12eme. ANNEE No 121 OTTAWA, MERCREDI 17 JUIN 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

Les ecoles du soir

Discours de l'honorable Charles Langelier

Vendredi dernier, a eu lieu aux bâtisses du parlement de Québec, la distribution solennelle des prix aux lauréats des élèves qui ont assisté aux classes gratuites du soir.

Une foule nombreuse de citoyens s'est rendue au parlement pour être témoin de cette belle démonstration.

La distribution des prix a été faite par l'hon. Chs. Langelier, M. l'abbé Rouleau, directeur des écoles du soir, le R. P. Grenier, supérieur des Oblats de St Sauveur, le R. P. Pelletier, M. l'abbé D. Gosselin, curé au Cap Santé, M. Boivin, assistant secrétaire de la province et plusieurs autres citoyens distingués.

Le nombre des élèves, qui ont obtenu des prix est très considérable et prouve simplement que les classes gratuites du soir ont rendu des services signalés à la classe ouvrière. C'est aussi une nouvelle preuve que les ouvriers ont su profiter de ce grand mouvement et l'apprécier à sa juste valeur.

Après la distribution des prix, M. l'abbé Rouleau prit la parole et félicita les élèves de leurs succès. En quelques mots bien sentis, il fit l'éloge de l'hon. Chs Langelier et le remercia de l'encouragement qu'il a donné à l'œuvre dont il est le directeur.

Le secrétaire provincial prit ensuite la parole et prononça un remarquable discours que nous publions en entier. Il renferme des considérations très éloquentes sur la nécessité pour un peuple de s'instruire et sur le rôle que l'état est appelé à jouer dans l'éducation publique.

Voici le discours de M. Langelier.

Messieurs,

Il y a dans notre bonne langue française qui dit que les bons comptes font les bons amis. Comme je désire conserver la précieuse amitié de M. l'abbé Rouleau, je vais de suite règler le compte avec lui Il a eu l'amabilité de m'accorder une part beaucoup trop large dans le succès des écoles du soir. Il a eu raison de dire que je portais un très vif intérêt à ce grand mouvement qui, je le crois est destiné à opérer tant de bien.

Mais celui qui a droit à la plus grande part de ce mérite, celui à qui doivent en revenir toutes les félicitations, celui enfin qui en a assuré le succès, c'est M. l'abbé Rouleau. Aussi, MM. les élèves, je vous invite à accorder à ce digne prêtre la plus large part de votre reconnaissance.

Lors de l'inauguration de ces écoles gratuites du soir, l'automne dernier, j'ai essayé de faire voir la haute portée de cet enseignement, de démontrer son importance réelle au double point de vue religieux et patriotique ou plutôt à un point de vue unique, puisque chez nous, très heureusement ces grandes choses, la religion et la patrie, viennent se fondre dans un seul sentiment de profonde affection. Et maintenant, à la clôture du cours annuel, je suis heureux de voir, — par le travail accompli, par les résultats obtenus, —que vous avez bien compris le but à atteindre, que vous avez parfaitement saisi l'importance de s'en rapprocher chaque jour davantage : or, en cela, vous avez fait un acte de patriotisme, un acte de bon citoyen.

Le temps est passé, messieurs, où la force, la vigueur corporelle étaient considérées comme l'un des plus utiles attributs de l'humanité, puisqu'elle constituait presque toujours l'unique moyen de résoudre les difficultés qui pouvaient surgir entre les peuples ou entre les particuliers. Sans doute, c'est un facteur qui peut bien à un moment donné, avoir son importance et il ne faut pas le négliger complètement ; mais il convient aussi de ne lui accorder que la place qu'il mérite et pas davantage.

C'est le savoir, aujourd'hui c'est la science, c'est l'art qui occupent le premier rang et qui doivent être l'objet d'une plus grande sollicitude de la part de ceux qui sont appelés à exercer le pouvoir, à former et diriger le sentiment national.

Et cela est juste, messieurs, car c'est la diffusion de l'intruction publique, c'est l'expansion de la science, c'est le développement des arts,— toujours sous la sauvegarde des éternels principes— qui élèvent le niveau des intelligences, qui épurent le sentiment et qui, par conséquent font les peuples grands, aimés et respectés. La science et les arts, messieurs retiennent le bien sont non-seulement la force du présent, mais encore, le gage le plus certain de l'avenir.

Comptez en effet les peuples qui ont passé, aux différentes époques, sur la surface du globe, et cherchez quels sont ceux qui ont laissé dans l'histoire la trace la plus profonde, le passage le plus féconds en meilleurs résultats : vous verrez que ce sont ceux qui ont aimé et cultivé les sciences, les arts et les lettres, et qui ont semé sur leurs pas, ces monuments impérissables de gloire, auprès desquels nous allons encore. après tant de siècles, puiser la lumière et la chaleur.

Et si ces peuples, quoique disparus de l'existence active, sont encore présents à notre mémoire, si leur souvenir est encore si vivant partout, c'est que, non contents de vivre de cette vie matérielle qui passe et s'évapore, ils ont eu aussi cette seconde vie de la science, des arts et des lettres qui se perpétue dans l'avenir comme le rayonnement de ces mondes éteints qui verse encore aujourd'hui sur nous sa lumière à travers l'espace.

Et, messieurs ne croyons pas qu'il s'agisse ici seulement des grandes choses qui dépassent les moyens ordinaires et ne sont accessibles qu'au petit nombre. Non, Messieurs, en fait de savoir, il n'y a pas de quantité négligeable ; et celui-là aussi bien que le grand a droit à une part légitime de notre reconnaissance qui a éclairé autant qu'il l'a pu son intelligence et qui a répandu même dans le cercle restreint de son foyer seulement, les fruits du travail de son esprit.

De même que dans la construction d'un grand édifice, il y a non seulement les parties plus saillantes et qui frappent davantage le regard, mais encore les humbles pierres aussi dispensables, plus indispensables peut-être, qui soutiennent toute la masse; ainsi, dans le savoir, il doit y avoir, non seulement les grands penseurs qui brillent et éclairent, mais encore et surtout ces modestes travailleurs qui aiment leur humble tâche et font naître et soutiennent autour d'eux le même désir, le même amour du travail intelligent.

Du reste, cette gymnastique intellectuelle doit nécessairement produire de feconds résultats, même au point de vue des avantages personnels.

Vous le savez, comme moi, messieurs, entre deux hommes d'un physique également bien constitué, celui-là sera toujours supérieur, qui aura eu soin de développer ses muscles, de donner de la dextérité à ses organes par des exercices convenables. De même, dans les sphères de la pensée, entre deux individus doués d'une égale intelligence, celui-là parviendra à un plus haut point, qui aura su nourrir fortement son esprit, lui faire subir l'entraînement nécessaire ; en un mot, l'armer de toutes pièces pour la lutte.

Mais, vous avez sans doute envisagé la question à un point de vue plus large encore, et vous avez voulu vous mettre en mesure de donner plus de relief; aux qualités déjà si remarquables des différentes nationalités auxquelles vous appartenez, et qui ne doivent avoir de rivalité que dans l'ardeur à la poursuite du bien de tous.

Et c'est pour cela, Messieurs, que vous avez fait, en travaillant ainsi, un acte de patriote, un acte de bon citoyen; vous avez apporté votre contingent précieux à la grande œuvre du développement, de la multiplication d'une des plus nobles forces de la patrie ; vous avez contribué à l'éclairer au dedans et à la faire briller au dehors.

Et voilà pourquoi vous avez vu, Messieurs, l'Eglise et l'Etat se donner la main pour applaudir à votre œuvre et l'encourager de leur appui.

Je suis certain que si leur sollicitude a été si heureuse de se manifester auprès de votre berceau, elle sait encore entourer de soins votre présent et saura étendre constamment son activité bienfaisante sur votre avenir.

Ce discours fut interrompu à plusieurs reprises par des applaudissements prolongés dans l'auditoire.

Après quelques remarques de M. l'abbé Rouleau, la démonstration prit fin.

Le comble de l'ignorance d'un sergent de ville :

C'est d'arrêter une mouche sous prétexte qu'elle vole.

Un commissaire arrive, les bras remplis de paquets.

Toto, qui l'aperçu, va aussitôt avertir sa mère.

—Viens vite, dit-il ; il y a dans l'antichambre un... un chargé d'affaires.

On cause du dernier suicide.

— Vous savez la nouvelle ? X... vient de se pendre.

—Le malheureux ! Où avait-il la tête ?

—Dans un nœud coulant, parbleu !

Pensée d'un pessimiste... aimable:

« Il faut, autant que possible, à Paris principalement, être le camarade de tout le monde, mais ne devenir l'ami de personne.

« Autrement dit, vivre les mains ouvertes et le cœur fermé. »

Bob et son précepteur.

Bob.—M'sieu, je parie que vous ne me donnerez pas les noms de trois villes qui fassent ensemble 21.

Le précepteur.— ? ?

Bob. —Troyes, Foix, Cette, 21, voilà !

Après la première représentation d'une pièce célèbre d'Alexandre Dumas fils, beaucoup de gens n'osaient pas avouer qu'ils s'appelaient Alphonse.

—Quel est votre petit nom ? disait une jeune fille à un jeune homme.

—Celui de M Lamartine, répondit le jeune homme en rougissant.

—Les socialistes de Westphalie n'ont pas de chance. On a annoncé déjà qu'un grand nombre d'ouvriers ont été congédiés pour avoir pris part à la grève. Aujourd'hui, on apprend que le caissier des socialistes de Bochum, le cigarier Schmidgranz, a pris le chemin des Etats-Unis, emportant la caisse, mais oubliant d'emmener sa femme.

—On raconte à Rome, un incident bien curieux et bien fin de siècle qui s'est passé pendant la tenue du dernier consistoire.

Le comte Primoli, photographe-amateur passionné, s'était posté dans la tribune du patriciat romain prenant de nombreuses photographies instantanées des cardinaux, des groupes diplomatiques et des tribunes bondées.

Quand, la cérémonie achevée, le trône portatif amena le pape devant la tribune du patriciat, Léon XIII reconnut le comte Primali, et retenant sa main qui bénissait, il se prêta en souriant à l'opération photographique.

—Les journaux de Rome annoncent la mort de M Chaillot, qui avait été nommé évêque en récompense d'un acte assez curieux, qui vaut la peine d'être conté.

Pendant la révolution de 1849, alors que Pie IX était à Gaëte, les soldats de Garibaldi trouvaient chaque matin une nouvelle bulle d'excommunication affichée à Saint Pierre, au Campo dei Fiori et au Latran.

Les soldats arrachaient les bulles, et on se demandait qui avait l'audace de les remplacer aussitôt. C'était M. Chaillot qui, déguisé en soldat, affichait le document. Il avait eu soin d'acheter, à cet effet, un officier qui, sur le point d'être pris, s'enfuit et est mort religieux de la Trappe.

En récompense de son acte, M. Chaillot, devenu prêtre, fut nommé évêque par Pie IX. Il était Français, mais depuis lors il ne quitta plus Rome, où il vient de mourir.

Les Sauterelles

Un entretien avec M. Jules Cambon

La formidable invasion continue lentement son œuvre en Algérie ... Indigènes et colons sont affolés. Des comités de secours et de résistance s'organisent partout ; des listes de souscription sont ouvertes ; et tout le monde, nous écrit-on de là bas, rivalise de dévouement et d'énergie.

Mais on a heureusement compris que, quelle que fût la vigueur des initiatives particulières, il était nécessaire que l'action du gouvernement les renforçat— puissamment, et vite. M Jules Cambon le nouveau gouverneur général d'Algérie, après une tournée rapide vers les points les plus menacés de notre colonie vient d'arriver à Paris. Il a obtenu du gouvernement qu'une demande de crédit de quinze cent mille francs fût adressée de suite au Parlement.

Le projet de loi a dû être présenté hier à la signature de M. Carnot. Il sera déposé aujourd'hui à la Chambre des députés, et, nous l'espérons, voté par elle sans délai.

Nous avons eu l'honneur d'être reçu tout à l'heure par M. J. Cambon. Des explications très intéressantes et très précises que le nouveau gouverneur a bien voulu nous fournir, il résulte que la situation, quoique très grave, n'est point désespérée

Les sauterelles, dont l'invasion inquiète si fort nos pauvres Algériens sont de deux sortes : il y a les sauterelles marocaines et les sauterelles pèlerines.

Il est à noter que, par une singulière interversion de termes, on appelle marocaines, les sauterelles qui viennent de Tunisie, et que ce sont les autres— les pèlerins —qui viennent du Maroc, ou plutôt du Sahara *par* le *Maroc*

Les " Marocaines " sévissent depuis plusieurs années en Algérie; elles y existent en quelque sorte, à l'etat endémique. On les connaît, cela ne veut pas dire qu'on fasse bon ménage avec elles. Mais elles ont l'éclosion lente. Leurs œufs ne deviennent " criquet " que neuf mois après la ponte. On a par conséquent le temps de prévoir l'invasion et d'organiser la résistance.

La sauterelle-pèlerin, au contraire, est un ennemi beaucoup plus difficile à combattre.

On ne l'avait pas vue en Algérie depuis 1866, et les indigènes en ont conservé le plus terrifiant souvenir.

L'Afrique du Nord fut à ce point dévastée par les " pèlerins „ cette année là, qu'une famine horrible éclata, suivie d'une épidémie de typhus et que *trois cent cinquante mille* Arabes succombèrent sous le coup de ces fléaux.

Et les voilà qui reparaissent .....

Lentement l'armée s'avance vers le Nord, et déjà les plaines de Mustapha sont envahies. Quelques sauterelles portées par un coup de vent, ont même été trouvées ces jours-ci aux îles d'Hyeres et dans la Camargue .....

Notre collaborateur Emile Gautier a raconte naguère avec quelle effroyable rapidité ces bestioles se multiplient, et, à mesure qu'elles montent à la surface du sol où ont mûri les œufs, d'où elles sont écloses, avec quelle voracité elles le ravagent.

Ces œufs sont déposés dans le sol, par grappes de quatre-vingt dix quelquefois, et à une profondeur de sept, huit, dix centimètres La vigueur de ces petites bêtes, qu'un enfant écrase sans effort d'un coup de pied est effroyable.

" J'ai vu, nous disait hier M. Cambon, des *chaussées de macadam* trouées par elles et devenues pareilles à d'immenses écumoires ; et sous ce macadam mûrissaient doucement les criquets, par millions et par milliards... "

Et l'éclosion de ces germes de mort s'accomplit en moins de quarante jours !

M. J. Cambon estime, toutefois, que la situation est beaucoup moins grave aujourd'hui qu'en 1866.

D'abord, parce que la science est plus préparée qu'autrefois à conjurer le fléau, et parce que l'indigène est en possession de moyens de résistance qui manquaient aux hommes d'il y a vingt-cinq ans.

Ensuite, parce que notre colonie dispose de ressources de ravitaillement plus efficaces qu'autrefois et, qu'en aucun cas, le péril d'une famine n'est à craindre.

Enfin—ceci est un hasard fort heureux— les sauterelles-pèlerins n'ont envahi notre Afrique qu'un peu tard...pour elles. Les œufs des criquets ne seront éclos que vers les premiers jours de juillet ; et d'ici là les céréales auront été moissonnées.

Il est vrai que la vigne restera, et que c'est sur elle que se concentrera la vorace activité des pèlerins... N'importe. Les dégâts seront moins étendus et moins irrémédiables qu'ils n'eussent été si l'invasion avait commencé quinze jours plus tôt.

Il n'en est pas moins nécessaire de prendre des mesures énergiques et rapides.

Les fonds dont dispose le gouvernement algérien ne suffisent plus.

Il y a trois ans, le Crédit Foncier avait fait à notre colonie, dans le but d'une organisation définitive de la guerre aux sauterelles, une avance de cinq millions, qui fut couverte. on s'en souvient, par une émission de bons à lots, remboursables en soixante ans.

Le 3 avril dernier, un crédit complémentaire de six cent mille francs était voté par les Chambres. Et l'on crut en avoir fini avec les sauterelles.

Mais on n'avait songé qu'aux « Marocaines ». L'entrée en ligne des « pèlerins " est venue bouleverser toutes les combinaisons. Le Parlement le comprendra, et donnera, sans compter, l'argent qu'on lui demande.

M. Cambon nous le disait hier ; " La question des sauterelles est une question d'argent. „

Elle aussi, comme toutes.....

EMILE BERR.

—On écrit de Berlin qu'une dame d'honneur de l'impératrice allemande, la comtesse Bulow de Cennewitz, vient de faire paraître une brochure qui cause dans le haut monde officiel et de la noblesse une vive indignation.

Dans cette brochure intitulée : " La fausse moralité dans la vie moderne des femmes " la comtesse Bulow demande l'union conjugale limitée à cinq ans et renouvelable pour une même période, de gré à gré. La comtesse se déclare en faveur des idées de l'amour libre, avec l'obligation légale du père de légitimer, d'élever et établir les enfants issus de l'amour libre.

Dans une seconde brochure, la comtesse Bulow attaque les reformes sociales de l'empereur, et se montre particulièrement hostile au jeune souverain, dont elle eut l'honneur d'être très remarquée dans un temps.

L'impératrice a relevé la comtesse Bulow de ses fonctions et lui a fait interdire l'acces de la cour.

KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever Discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below

KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES
ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1888.

DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

BROOKLYN, N. Y., November 3, 1888.

DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure. I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILBERT, Manager Troy Laundry Stables

KENDALL'S SPAVIN CURE.

SANT, WISTON COUNTY, OHIO, Dec. 10 1888.

DR. B. J. KENDALL CO.
Gents: I feel my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. à

27, 31, 35, 39, 48, 52 cents.

Dessins Ravissants, Couleurs Superbes.

DUNDEE SQUARES

EN LARGEURS, 2x2, 2½x3, 3x3½, 4x5 à 93c, $1.22, $1.75, $2.75 chaque.

RIDEAUX

Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à $20.00.

Departement Special de Portieres

A $1.72, $4.50, $5.75.

THOS. LIGGETT

66 et 68 rue Sparks, OTTAWA. 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les

TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.)

PROPRIETAIRE

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

-MONTRES D'OR- POUR DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

98 RUE RIDEAU

A. & A. F. McMILLAN

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

JONC D'OR SOLIDE

35c. pour un Jonc valant $2.

Ce Jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux fortes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti 5 années sous toutes et sa beauté pendant ces années. Une garantie "bons-faits" est envoyée avec chaque Jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le Jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce Jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de 18 ct. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous enverrons ce Jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c en timbres-poste. L'essence d'un Jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes avant que la demande en soit trop grande. Adressez ordres de jonc et de grosseur de votre doigt. A. DUNN & CO., 206 Rue Yonge, Toronto, Ont.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE